

Un C-17 américain à MOSCOU ? Opération de la CIA EXPOSÉE ! | Larry Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson révèle la mission secrète de la CIA qui s'est envolée pour Moscou et explique pourquoi la Russie et l'Iran étaient parfaitement au courant de ce qui se passait lorsque le C17 américain a atterri le 25 août. <https://sonar21.com/> <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #russia #cia #trump #ratcliff #iranwar #ukrainewar

#Danny

Bon retour dans l'émission à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Larry Johnson, ancien analyste de la CIA et analyste géopolitique, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Larry, je voulais entrer directement dans le vif du sujet avec vous : ce C-17 de Boeing qui s'est rendu à Moscou hier avec John Ratcliffe, apparemment le directeur de la CIA. Il était seul à bord, ou du moins lui et les personnes qui l'accompagnent. Il y a eu tellement de rapports sur ce qui s'est réellement passé que je voulais avoir votre analyse, savoir ce que vous pensez qu'il s'est passé. Mais voici certaines de ces versions. Selon certaines sources, la Russie aurait en fait rejeté une demande américaine visant à faire pression sur l'Iran pour qu'il rouvre le détroit d'Ormuz. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Moscou aurait dit à l'Iran que les menaces et les sanctions contre des entités russes auraient des conséquences limitées, selon deux sources iraniennes prétendument haut placées.

Rien de tout cela n'a encore été vérifié. Et puis, d'autres informations affirment que la Russie a informé l'Iran que le directeur de la CIA, Ratcliffe, avait transmis ce message : les États-Unis demandaient à l'Iran, encore une fois, de faire pression sur le détroit d'Ormuz, et avertissaient la Russie qu'elle serait punie si elle ne le faisait pas, au moyen de ces sanctions et de l'opération « Economic Outcast » contre l'Iran. Alors, Larry, je me tourne directement vers vous : qu'est-ce qui s'est exactement passé ici ? D'autres, comme Newsweek et les médias occidentaux traditionnels, avancent aussi, de façon assez hilarante, leurs propres théories sur ce qui s'est passé : peut-être des menaces contre la Russie concernant une escalade en Ukraine, la mobilisation de trois cent mille soldats. Il y a tellement de théories. Mais selon vous, qu'est-ce qui s'est passé ? Et que savez-vous, si vous savez quoi que ce soit ?

#Larry Johnson

Eh bien, la seule chose que je sais, c'est ce que je peux observer, n'est-ce pas ? Alors d'abord, pourquoi le C-17 ? Ça m'a tout de suite paru étrange, parce que le directeur de la CIA a son propre avion. Et un C-17, c'est avant tout un avion-cargo, un très gros avion-cargo. Cela dit, ça devient logique si cet avion transportait aussi les véhicules que Ratcliffe et son dispositif de sécurité ont utilisés dans les rues de Moscou. J'imagine qu'ils auraient pu utiliser des véhicules russes, mais ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Ils ont peut-être estimé, pour leur propre sécurité, qu'ils ne voulaient pas mettre Ratcliffe dans un véhicule que les Russes auraient probablement mis sur écoute et contrôlé. L'idée selon laquelle les États-Unis seraient allés là-bas pour avertir la Russie... les Russes ne l'auraient pas laissé entrer dans le pays si c'était ce qu'il faisait. Ils ne sont pas intéressés par ce que les États-Unis ont à leur dire sur tout ça.

C'est le premier point. Je pense vraiment que Ratcliffe était plutôt là pour expliquer aux Russes et les rassurer, maintenant que les États-Unis ont changé de politique vis-à-vis de l'Iran. Parce qu'est-ce qu'on a vu au cours des vingt-quatre heures précédentes ? Il y avait les célébrations de la fête de l'Indépendance à Kiev. Prononcez-le comme vous voulez. Le Premier ministre britannique était là. Je crois qu'Ursula von der Leyen y était aussi. Les Européens ont fait acte de présence. Ils sont venus. Qui n'était pas là ? Les États-Unis. Ah bon. Vous pensez que c'est une coïncidence ? Moi, non. Donc je pense que le rôle de Ratcliffe était probablement d'aller rencontrer personnellement les Russes et de les assurer que, oui, nous... nous nous retirons de tout ça. C'est une possibilité. Quant à l'affirmation du Wall Street Journal selon laquelle ils les auraient avertis de ne pas envahir la Pologne, la Russie ne va pas envahir la Pologne. C'est tout simplement absurde.

#Danny

Larry, Trump décrit cela comme étant semi-habituel. Mais je me demande pourquoi c'était si secret. D'habitude, quand des responsables américains se déplacent quelque part, c'est prévu. Et les États-Unis, la Maison-Blanche, Washington, font savoir que cela a lieu. Même dans un cas comme celui-ci, s'ils voulaient rester un peu plus discrets, ils n'étaient pas obligés de donner la date exacte, mais ils auraient dit : « D'accord, il y va maintenant. » Or, rien de tout cela n'a été dit jusqu'à présent, quand Trump a déclaré : « Oh, semi-habituel. » Qu'est-ce que cela veut même dire ? Et pourquoi tout ce secret et ce mystère autour de cela, à votre avis ? Eh bien, ce n'était pas semi-habituel.

#Larry Johnson

Ce n'était même pas semi-habituel. On n'a jamais... enfin, je crois que la dernière fois qu'un directeur de la CIA est allé à Moscou pour des discussions, c'était lorsque Bill Burns était directeur de la CIA sous Biden. Donc, vous savez, c'est inhabituel. Très inhabituel. Cela dit, il semble qu'il y ait eu une part de planification, ne serait-ce que par le fait d'avoir prévu le C-17 et d'y faire charger les voitures. Ainsi, lorsqu'ils ont atteint... vous savez, lorsqu'ils sont arrivés à Vnoukovo, je crois que c'est là qu'ils ont atterri, une fois sur le tarmac de Vnoukovo, les voitures descendent et ils partent directement vers le centre de Moscou. Et ça aurait été un trajet intéressant, parce que, vous savez, les agents des services secrets ou l'équipe de sécurité de la CIA ne sont normalement pas habitués à

conduire à Moscou. Ce n'est pas un trajet difficile, mais il faut savoir où l'on va. Il faut savoir quels virages prendre et quelles bretelles emprunter pour arriver jusqu'au Kremlin.

#Danny

Voici ce que la Russie a dit à ce sujet. Ils n'en ont pas dit beaucoup plus. Il n'y a pas beaucoup de détails, mais voici ce qu'Ukrainska Pravda, le média ukrainien, a rapporté d'après le Washington Post. Peskov leur a dit que, lorsqu'on l'a interrogé sur cette visite, Dmitri Peskov, porte-parole du gouvernement russe, a déclaré qu'elle était liée à des contacts entre services de sécurité. Larry, est-ce que tu peux lire entre les lignes et nous dire ce que tout cela pourrait vouloir dire ? Encore une fois, un C-17, comme tu l'as dit, c'est un choix d'avion intéressant, étant donné que, oui, ils pouvaient y transporter les véhicules, mais j'imagine qu'ils pouvaient aussi y mettre bien plus que les voitures. Exactement. Je me suis dit... je ne sais pas. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Larry Johnson

Oui, non, je pense que c'était, vous savez, le nombre de voitures de son cortège. Ça semble correspondre à peu près à ce qu'un C-17 peut transporter. Enfin, c'est une façon de voyager plutôt inconfortable pour Ratcliffe parce que, vous savez, ils ont peut-être un module à installer avec, disons, des sièges d'avion inclinables. Mais d'habitude, dans les C-17, il y a ces sièges en toile suspendus. Cela dit, oui, j'imagine qu'ils peuvent y installer ce qu'on va appeler des sièges d'avion classiques. Mais ça reste loin d'être le voyage le plus confortable. Pas de repas de première classe et, vous savez, ce n'est certainement pas Qatar Airways ni Emirates.

#Danny

Maintenant, passons à la situation en Iran, Larry, et à la façon dont tout cela s'articule. Vous savez, certains rapports ont circulé, mais ils se contredisent tous. Certains disent que l'administration Trump envisage d'annuler l'opération « Paria économique ». D'autres affirment que ce voyage portait justement sur cette opération « Paria économique » et qu'il visait à faire pression sur la Russie, en la menaçant de nouvelles sanctions. Mais que pensez-vous, de manière générale, de cette opération « Paria économique » ? Et comment s'inscrit-elle dans le comportement actuel de l'administration Trump ? Marco Rubio dit aussi : oui, nous n'allons pas frapper l'Iran pour l'instant, mais nous nous réservons le droit de le faire. Pour le moment, nous allons simplement nous concentrer sur la guerre économique. D'accord. Mais alors, pourquoi le directeur de la CIA se rendrait-il personnellement jusqu'en Russie pour proférer des menaces de sanctions ? Je me demande s'il pourrait y avoir une part de vérité dans ces informations.

#Larry Johnson

Oui, non, moi aussi, je n'y crois pas. Enfin, ce n'est pas l'opération « Paria ». C'est plutôt l'opération « Cabane au fond du jardin ». Parce qu'est-ce qu'il y a dans une cabane au fond du jardin ? Eh bien,

c'est complètement rempli d'excréments, ce que Bessent a annoncé hier. L'effort vise à cibler les pays qui commercent avec l'Iran et qui utilisent le dollar comme base de leurs échanges. Or, la Russie et la Chine utilisent leurs propres monnaies, et elles utilisent le CIPS, pas SWIFT. Donc, d'emblée, les sanctions, ou les sanctions potentielles contre la Russie ou la Chine, ne sont pas pertinentes. Les États-Unis ne vont pas toucher à leurs actifs financiers, parce que, sur ce point, leurs actifs financiers ne sont pas impliqués dans des transactions en dollars. En plus, ils utilisent le CIPS. Les Chinois ont développé le système de paiement interbancaire transfrontalier, qui est une forme de paiement numérique, ou un moyen de transférer des actifs numériquement.

C'était donc Bessent qui faisait ça. C'est comme s'il menaçait d'attaquer des gens, mais sans avoir d'arme pour les attaquer. Alors là, vous savez, je pense que la réaction générale, c'est un bâillement collectif. Il n'y a que deux pays qui commercent de manière importante avec l'Iran. Ils pourraient potentiellement être touchés par ça, mais ce sont la Turquie et le Pakistan. Et la Turquie et le Pakistan tous les deux... enfin oui, la Turquie et le Pakistan tous les deux... le Pakistan dépend du gaz naturel, et la Turquie dépend aussi du gaz naturel, ainsi que d'un peu de pétrole. Donc ils ne vont pas sacrifier leurs pays pour obéir aux États-Unis. Absolument pas. C'est pour ça que Bessent proférait des menaces que, je pense, tout le monde a vues comme des menaces sans portée.

#Danny

Maintenant, Larry, avant de passer à la suite, je voudrais revenir sur certains points, peut-être un par un. On a parlé du scénario iranien, mais je voudrais examiner quelques autres éléments. C'est drôle, parce que les médias traditionnels ont effectivement été, et le sont encore dans certains cas, contrôlés par la CIA. Mais là, ils n'ont absolument aucune idée de ce qui s'est vraiment passé. Alors, ils disent — c'est Newsweek qui le dit — qu'il y aurait cinq raisons possibles à ce qui a été dit lors de la visite de Ratcliffe. Et je veux surtout vous faire réagir à celle-ci : Poutine aurait averti Poutine contre la mobilisation de trois cent mille soldats, afin d'intensifier la mobilisation dans le conflit ukrainien. C'est ce qu'ont affirmé Zelensky et beaucoup d'autres dans les médias traditionnels. Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il une part de vérité dans l'idée que la Russie intensifie les choses sur le champ de bataille et dans le conflit ? Et le directeur de la CIA irait-il vraiment jusqu'en Russie pour faire part de ses inquiétudes à ce sujet ? Oui, absolument pas.

#Larry Johnson

Je veux dire, c'est tout simplement absurde à l'évidence. Premièrement, pourquoi la Russie aurait-elle besoin de mobiliser ? À la fin juin — c'est-à-dire au terme des six premiers mois de leur campagne annuelle de recrutement — ils ont annoncé avoir atteint leur objectif de plus de deux cent mille nouvelles recrues volontaires. C'est ce qu'ils ont obtenu. Ils en ont obtenu deux cent mille. Donc, pendant la seconde moitié de l'année, ils vont en obtenir deux cent mille de plus. Ils n'ont pas besoin de mobiliser. L'idée d'une mobilisation, c'est que vous manquez de soldats et que vous devez renforcer vos effectifs. Or, la Russie en a suffisamment. S'ils en ont besoin de davantage, ils ont des réservistes. Ils pourraient les appeler. Ils ont au moins, je crois, dix millions de réservistes. Donc,

vous savez, ce n'est pas un problème. Non, ce n'est qu'un peu plus de propagande irréfléchie venant de l'Occident.

#Danny

Très bien. Et que dire de l'avertissement contre l'escalade, et de la relance des efforts de paix en Ukraine ? Là encore, tout cela revient essentiellement à dire la même chose. Il y a aussi un avertissement concernant la menace que Moscou ferait peser sur l'OTAN. De quelle menace parlent-ils ? Qu'est-ce que Ratcliffe et la CIA pourraient bien... Vous savez, Larry, je pensais que la CIA avait plutôt pour métier de provoquer l'escalade. Mais que pensez-vous de cette possibilité ?

#Larry Johnson

Eh bien, vous savez, l'autre explication avancée, c'était que la Russie voulait tester l'OTAN. Tester l'OTAN ? Mais qu'est-ce que vous croyez qu'ils font depuis trois ans ? L'OTAN mène une guerre par procuration contre la Russie, en utilisant l'Ukraine comme chair à canon. Les planificateurs militaires de l'OTAN ont été étroitement impliqués dans l'entraînement et le déploiement aux côtés des unités ukrainiennes. Alors, tout d'un coup, la Russie ferait un geste envers l'OTAN en envoyant des troupes en Pologne ? Mais comment y arriverait-elle ? En passant par la Biélorussie ? Je n'en sais rien. C'est absurde. C'est un exemple de mauvaise propagande. Parce que, je pense que du point de vue de la Russie, elle s'en sort très bien en écrasant l'armée ukrainienne, soutenue par l'OTAN. Elle l'écrase sur le champ de bataille. Elle l'écrase à Kiev. Elle l'écrase à Odessa. Et elle l'écrase en mer Noire. Où d'autre devrait-elle encore aller écraser ?

#Danny

Eh bien, ma théorie, Larry, et je suis curieux d'avoir votre avis là-dessus, c'est que la manière dont cela a été fait donnait un peu l'impression qu'ils avaient le feu aux fesses. Comme s'il y avait une véritable urgence et qu'ils devaient communiquer. Mais en fait, tout le monde dans les médias grand public, les médias grand public occidentaux, a vu ça comme la CIA allant, vous savez, poser des ultimatums et menacer la Russie. Moi, je pourrais très bien y voir l'inverse : que c'était plutôt une situation d'urgence du genre, oh, vous savez, les choses ne se passent pas vraiment bien.

Dans presque toutes les situations, chaque option, dans ce qu'on pourrait appeler une partie de l'establishment américain de politique étrangère, est à court d'options, à court de réponses. Et cela concerne tout ce dans quoi la Russie pourrait être impliquée, que ce soit l'Iran, les relations avec l'Iran, la guerre en Iran ou le conflit en Ukraine. Et peut-être qu'il y a eu, comme vous l'avez dit, certaines tentatives de communication, certains gestes, disons, plus empreints de bonne foi, qui... vous voyez, je serais curieux de connaître votre point de vue.

#Larry Johnson

Eh bien, envisageons une autre possibilité : que la Russie ait capturé du personnel de la CIA lors de récentes opérations terrestres, et que Ratcliffe soit là pour essayer de les faire sortir.

#Danny

Oui, c'est un très... c'est un bon point, un très bon point. Et ça ne serait pas rapporté, parce que moi, en fait, je n'ai rien entendu là-dessus. Enfin, on reçoit des informations venant, vous savez, de sources alternatives, de chaînes Telegram de la région, et cetera, qui parlent de mercenaires. Mais concernant du personnel de la CIA, la CIA est restée très discrète sur ses activités, malgré toutes les informations publiques dont nous disposons aujourd'hui, selon lesquelles la CIA opère directement en Ukraine de toutes sortes de façons, en dirigeant ce qu'on appelle l'effort de guerre. Mais peut-être que vous pouvez en parler. Expliquer comment la CIA s'est impliquée au point que ses agents se font capturer ? Parce que je pense que ça pourrait en surprendre certains.

#Larry Johnson

Eh bien, s'ils ont des conseillers avancés, qui travaillent à la fois avec des unités de drones et avec des unités qui allaient participer à la contre-attaque, ou avec des unités censées s'infiltrer derrière les lignes russes et mener des actes de sabotage, vous savez, peut-être que c'est ça. Maintenant, Trump a enfin donné l'ordre de cesser, donc on va arrêter tout ça. Et d'ailleurs, si vous allez à Moscou pour leur dire qu'on a arrêté toutes ces absurdités.

#Danny

Eh bien, ça a été une période très difficile pour la CIA, en réalité, et pour le renseignement américain. Je voulais afficher ce rapport, parce qu'il est sorti exactement au moment où Ratcliffe s'est rendu en Russie. Un nouveau reportage de NBC affirme que l'Iran a infligé des milliards de dollars de dégâts à des sites du renseignement américain à travers le Moyen-Orient, notamment à des bâtiments et à des équipements de surveillance dans toute la région. La CIA et d'autres agences d'espionnage américaines auraient subi des dommages sans précédent. Parlez-nous-en. Je sais, par exemple, que pendant le pic de la guerre de quarante jours, l'Iran a frappé, je crois, une installation de la CIA en Arabie saoudite. Mais peut-être pouvez-vous entrer davantage dans le détail de ce à quoi il est précisément fait référence ici.

#Larry Johnson

Eh bien, ce n'est pas une seule chose. L'Iran aurait détruit plus de dix-neuf systèmes de radar et de communication différents, répartis du Koweït jusqu'aux Émirats arabes unis. Je sais que, dans un cas — je crois que c'était au Koweït ou à Bahreïn — ils avaient une sorte de radar militaire spécialisé, relié à des engins spatiaux. Vous savez, il aidait en partie aux communications, mais c'était plus que ça, parce qu'on m'a dit qu'il avait coûté, littéralement, des dizaines de milliards de dollars. Je veux dire, c'était un système très coûteux.

Mais surtout, c'était un système relié à notre réseau satellitaire et à la guerre par satellite. Quoi qu'il en soit, quand il a été détruit, on me dit que ça a provoqué beaucoup de consternation au Pentagone. Vous avez donc des dégâts considérables sur les infrastructures américaines dans tout le golfe Persique. Et avant ça, ils avaient promis à la population locale, qu'il s'agisse des Koweïtiens, des Bahreïnais ou des Qatariens : « Oh, ne vous inquiétez pas, on vous couvre. Ce sera du gâteau. Ils ne peuvent pas nous toucher. » Eh bien, l'Iran a fait bien plus que les toucher. Ils leur ont fait un massage complet du corps.

#Danny

Oui, c'est certain. C'est certain. Bon, il y a aussi, Larry... où est-ce que c'est ? Où est-ce que c'est, là ? Ah oui, voilà, je voulais avoir vos commentaires là-dessus. Parce que, alors que tous les regards sont tournés vers la CIA à Moscou, l'Iran et la Russie ont signé un accord de vingt-cinq milliards de dollars pour de nouvelles centrales électriques. C'est aussi un sérieux camouflet pour l'opération « Paria économique », y compris avec la plus grande centrale nucléaire iranienne à ce jour, et Pezeshkian doit rencontrer Poutine la semaine prochaine au Kirghizistan. Alors, Larry, parlez-nous de ça. Qu'est-ce qui est important ici, surtout concernant la relation entre la Russie et l'Iran, alors que les États-Unis s'agitent dans tous les sens pour tenter d'isoler l'Iran ? Cela semble porter un coup dur à cette stratégie.

#Larry Johnson

Eh bien, oui. Enfin, regardez, regardez. La tentative des États-Unis d'isoler l'Iran appartient au passé. Comme je l'ai souligné, lorsque le JCPOA a été signé en deux mille quinze, la Chine et la Russie l'ont approuvé. Elles étaient aux côtés des États-Unis et disaient : « Oui, nous sommes avec vous. Nous ferons appliquer ces sanctions. » Mais plus aujourd'hui. Quand les États-Unis et l'Europe ont voulu rétablir les sanctions contre l'Iran, en essayant de ressusciter le JCPOA, la Russie et la Chine ont dit : « Ne comptez pas sur nous. Nous n'aurons aucune part à cela. C'est fini pour nous. » Elles s'en sont retirées.

Donc, les États-Unis n'ont pas un contrôle total sur l'environnement des sanctions. En réalité, c'est même l'inverse. L'Iran a le libre-échange avec la Russie, du nord au sud via la mer Caspienne, le libre-échange d'est en ouest avec la Chine, et le libre-échange avec le Pakistan par six routes terrestres. Et le Pakistan est assez catégorique. Il ne va pas respecter ce qu'il considère comme des sanctions américaines arbitraires. Voilà donc les États-Unis qui essaient de faire pression sur l'Iran, à un moment où l'Iran s'est protégé de ces leviers de pression.

#Danny

Oui. Oui, et voici Mohammad Ghalibaf, président du Parlement et envoyé en Chine, qui a directement remercié la Chine pour sa déclaration de principe rejetant les sanctions illégales. Il a

déclaré que le partenariat stratégique global entre l'Iran et la Chine repose sur le respect mutuel, une coopération gagnant-gagnant et une vision commune d'un monde multipolaire. Cette relation n'a besoin de l'autorisation de personne. Et, Larry, ce qui me frappe, c'est que Ghalibaf écrit presque comme la Chine écrirait elle-même à ce sujet. Il y a donc une profonde synergie, je dirais, entre...

#Larry Johnson

L'Iran et la Chine, pas seulement dans... oui, tout à fait, mais même dans leur vision de ce que seront ces relations et de ce qu'elles apporteront. Oui, non, tout à fait. Vous savez, c'est comme je l'ai dit, ce n'est pas comme... euh, je parlais plus tôt avec Robert Barnes, et il a trouvé une bonne expression. Les États-Unis traitent ça comme s'il s'agissait simplement de monnaies différentes. Vous savez, les Iraniens commercent avec les Chinois dans une autre monnaie. Mais ce n'est pas ça. Voyons les systèmes financiers comme des voies ferrées. Eh bien, la voie américaine a un écartement plus étroit que la voie russe. La voie russe fait cette largeur, et la voie américaine fait cette largeur. Donc, les Russes et les Chinois circulent désormais sur une autre voie qu'ils ont empruntée. L'Iran n'est plus obligé de voyager avec les États-Unis et les entreprises américaines. L'Iran est désormais libre de ces entreprises.

#Danny

Et pouvez-vous répondre à ceci ? Il y a eu certaines critiques, surtout à propos de la Chine et de sa manière de gérer ses importations de pétrole. Certains disent que la Chine s'est peut-être prêtée au jeu autour de ce pétrole en réduisant ses importations. Qu'elle a, en fait, aidé les États-Unis à manipuler les marchés, les marchés pétroliers, et ainsi de suite. Mais je me demande ce que vous en pensez. Parce que, selon mon estimation, la Chine a simplement continué à défier ce que les États-Unis présentent comme leur autorité pour décider avec qui l'Iran peut commercer. Et elle n'a abandonné l'Iran à aucun degré. Mais quel est votre avis là-dessus ? Je vois cette idée circuler, surtout maintenant qu'on commence à parler des réserves stratégiques américaines qui diminuent, diminuent, diminuent, jusqu'à presque rien.

#Larry Johnson

Non, non, écoutez, c'est... c'est un cas classique. Je ne veux pas utiliser une analogie familiale, parce que, dans une famille au moins, il y a généralement une certaine forme de respect mutuel. Mais, vous savez, pensez à un père et à son fils. Il arrive un moment où le fils devient indépendant. Et si le père continue de voir son enfant comme dépendant et petit, il n'y a aucune base pour une relation. Et c'est en quelque sorte ce que l'Iran fait aujourd'hui, ou ce que les États-Unis font subir à l'Iran : les États-Unis traitent l'Iran comme un enfant, comme s'ils avaient un contrôle total sur l'Iran, ses avoirs et ses ressources.

Et l'inverse est vrai : les États-Unis se heurtent désormais aux limites de leur puissance. Ils pourraient peut-être dire à l'Iran quoi faire s'il était, disons, dans un port américain. Mais l'Iran n'

opère pas dans des ports américains. L'Iran ne passe pas par des banques américaines. Et l'Iran ne récupère pas de dollars américains. Il fonctionne entièrement en dehors de ce système. Il roule sur des voies ferrées totalement différentes. Donc Bessent raisonne ainsi : « Nous allons faire appliquer des sanctions sur cette base, sur l'Amtrak qui relie Washington à New York. » Mais là, ce n'est pas ça. C'est le Transsibérien, d'accord ? C'est complètement différent. Et l'absence de contrôle des États-Unis là-dessus, vous savez, ça va rendre Trump fou.

#Danny

Oui, et je dirais que, vous savez, avec les relations que la Russie et la Chine entretiennent avec l'Iran, c'est essentiellement l'inverse. Et je pense que c'est ça qui est important : c'est tellement l'inverse que, bon, la Russie et la Chine ne vont pas punir l'Iran pour avoir fait ce qu'il a fait, pour s'être défendu et, vous savez, avoir provoqué une perturbation majeure de l'économie mondiale. Cela a un impact sur elles deux, dans une certaine mesure, avec certains avantages et certains inconvénients. Mais malgré tout, la Russie comme la Chine feront simplement ce qui est le mieux pour elles et maintiendront une relation avec l'Iran.

C'est donc intéressant de voir toutes ces diversions. Les gens regardent ce que fait ou ne fait pas la Chine, au lieu de regarder la véritable crise : ce sont les États-Unis qui essaient de manipuler les marchés. Ce sont les États-Unis qui tentent de gagner tout ce temps. Et je me demande, Larry : on dirait que la stratégie actuelle des États-Unis et de l'administration Trump consiste à prolonger cette situation de ni guerre ni paix jusqu'aux élections de mi-mandat. Ensuite, eh bien, peu importe, ils reviendraient à la question de savoir ce qu'ils veulent faire après ces élections. Est-ce que l'Iran les laissera faire, si c'est bien le cas ? Et pensez-vous que ce soit effectivement le cas ?

#Larry Johnson

Non, je ne pense pas que ce soit le cas. Et je pense que les États-Unis risquent réellement un retour de bâton s'ils tentaient de suivre cette voie. Là où les États-Unis vont vraiment avoir des problèmes, c'est avec le prix du diesel et de l'essence. Il augmente, et les États-Unis ne peuvent rien faire pour l'arrêter. C'est déjà le cas. Si vous allez sur la côte Ouest... Voyons, le chiffre que j'ai vu dépassait les six dollars le gallon pour le diesel. Enfin, comparé à ce qu'on verra ici, soyons un peu plus précis. Oui, c'est six dollars quarante et un le gallon.

#Larry Johnson

Alors, comparez avec ça : en janvier de cette année, le prix était de quatre dollars douze. Il a donc augmenté de plus de deux dollars, de deux dollars trente-huit par gallon. Et il risque encore d'augmenter.

#Larry Johnson

Mais c'est dans l'Ouest que l'augmentation en pourcentage est la plus forte. La deuxième plus forte, voyons voir, c'est la côte du golfe du Mexique : le Texas, le Mississippi, la Floride, la Louisiane. Et la troisième, ce sont les Rocheuses. « Rocky Mountain High ». Oui.

#Danny

Oui, et même à New York, où l'inflation est généralement plus élevée, où les prix s'envolent sur la plupart des choses, l'essence reste habituellement plutôt dans le bas de la fourchette. Ici, elle est à cinq dollars soixante-douze. C'est presque un dollar soixante-dix de plus qu'avant la guerre, ce qui est vraiment cher pour New York, compte tenu de tout le reste à New York.

#Larry Johnson

Je ne veux pas minimiser le coût de l'essence, mais ce n'est pas ce qu'on appellerait le moteur de l'économie. Le diesel et le carburant aviation, eux, sont des moteurs de l'économie, parce qu'ils sont importants à la fois pour transporter les personnes et pour transporter les marchandises. Le diesel est aussi important dans l'agriculture. Vous savez, beaucoup des activités mécaniques autour des fermes et des ranchs doivent se faire avec des tracteurs diesel. Cela pourrait donc porter un gros coup à l'économie américaine. Mais ce n'est pas limité aux États-Unis. C'est mondial. Cela touche toute la planète, pas seulement une région.

#Danny

Oui, et le système du dollar aggrave encore les choses, étant donné que des prix du diesel aussi élevés, dans une grande partie du monde, sont immédiatement catastrophiques. Et oui, cinq dollars soixante-dix à New York pour le diesel, c'est absolument catastrophique pour le commerce. D'accord. Larry, passons maintenant à l'Ukraine. Récemment, le ministre ukrainien de la Défense évincé, Fedorov, a déclaré que l'Ukraine était en train de perdre lentement la guerre. On dirait qu'à chaque fois — et ça vient de Meduza, qui nous supplie de ne pas les laisser se faire fermer par la Russie, l'opposition russe — mais ils disent que les dirigeants ukrainiens n'ont aucune vision d'ensemble de la manière de gagner la guerre contre la Russie, a déclaré Mikhaïl Fedorov.

Il a déclaré à Reuters : « La corruption et l'adoption lente des nouvelles technologies freinent aussi le pays. » Larry, que se passe-t-il dans ce conflit ? On a l'impression que chaque fois que quelqu'un est écarté du gouvernement ukrainien, le quitte, ou quoi que ce soit d'autre, on obtient un peu de vérité. Ou peut-être l'autre version de la présentation médiatique dominante du conflit. Alors, que se passe-t-il ? Et comment ce conflit pousse-t-il aussi les États-Unis, l'administration Trump, à bouger, à agir, à changer de ligne, si tant est qu'elle le fasse ?

#Larry Johnson

Eh bien, ils ne le peuvent pas. L'Ukraine est en train de perdre. C'est aussi simple que ça. Et quand vous subissez ce genre de pertes, ce sont des pertes militaires, et désormais des pertes économiques, avec la perte d'Odessa. L'Ukraine se retrouve donc, de fait, isolée. Et elle ne reçoit plus l'argent, les armes ni les fournitures qu'elle recevait auparavant. Je pense donc que la situation va devenir de plus en plus désespérée pour eux, chaque mois qui passe. Je pense que l'Ukraine aura du mal à survivre en tant que gouvernement intact jusqu'en décembre.

#Danny

Voici une question du public, en fait. Est-ce qu'à ce stade, la Russie envisagerait sérieusement des pourparlers de cessez-le-feu avant d'avoir obtenu l'intégralité de la côte ukrainienne sur la mer Noire ? Merci pour le super chat. C'est une bonne question. Qu'en pensez-vous ?

#Larry Johnson

Oui. La Russie va continuer à faire pression. Elle a déjà fermé Odessa. Elle a, de fait, coupé... enfin, c'est désormais un étranglement économique pour l'Ukraine. Ils ont perdu les céréales. On constate d'ailleurs que les prix à terme des céréales aux États-Unis sont en hausse, nettement en hausse, à cause de la coupure en Ukraine. Ils ne vont plus recevoir de livraisons militaires. Leur seule ligne de ravitaillement terrestre passe par la Pologne et la Roumanie, et c'est très incertain, au mieux. Donc, ce qu'on voit, c'est que la Russie a mis l'Ukraine dans une situation très difficile. Elle frappe l'Ukraine, pas seulement sur le plan économique en fermant la mer Noire, mais aussi depuis les airs, en visant les nœuds de transport. Elle frappe depuis les airs des centres logistiques essentiels. Et au sol, elle avance à un rythme très, très rapide. Donc, vous savez, ce n'est pas bon pour l'Ukraine.

#Danny

Oui, ce n'est absolument pas une bonne chose pour l'Ukraine, Larry. Bon, avec le conflit en Ukraine, parlons de toute l'actualité en ce moment. Wildberries vient d'être frappé. Apparemment, une autre installation de Wildberries a été détruite. Que pensez-vous de cette mise en avant continue des attaques de drones ukrainiens ? Il y a eu un article, je crois — je ne sais pas si c'était dans le New York Times ou ailleurs — qui expliquait à quel point la technologie logicielle de l'Ukraine est avancée, et que c'est ce qui lui permet de rester dans la guerre, de continuer à avancer et de faire pression sur la Russie en ramenant la guerre sur son territoire. Combien de temps cela peut-il durer ? Et y a-t-il un point de rupture au-delà duquel cette communication médiatique et ce récit ne pourront plus tenir ?

#Larry Johnson

Eh bien, ça peut durer encore un moment. Je pense que ça peut continuer au moins une bonne année de plus, peut-être. Mais la réalité de ce que fait la Russie au sol, dans les airs, commence à

peser lourd. Et vous savez, incendier une installation de Wildberries, ce n'est pas un centre logistique crucial pour la Russie. Et les Ukrainiens n'arrêtent pas d'oublier ceci : ils touchent une cible comme celle-là, ou disons qu'ils en touchent six. La Russie est un pays immense, immense. Et l'Ukraine n'avait pas assez de bombes pour forcer la Russie à se rendre. On ne peut pas en dire autant de Kiev. Je pense qu'on va maintenant voir davantage de frappes aériennes. C'est comme si, plus l'Ukraine frappe des cibles, des cibles civiles à l'intérieur de la Russie, plus la réponse russe sera importante lors de la vague suivante de roquettes, de missiles et de drones.

#Danny

Et puis, vous savez, dans les dix ou quinze minutes qu'il nous reste, Larry, prenons peut-être un peu de recul sur l'état de ces guerres. Que pensez-vous de la position de l'administration Trump et des États-Unis, surtout autour du conflit en Ukraine, mais aussi de cette position qui semble désormais assez similaire vis-à-vis de l'Iran ? Trump vient de dire qu'il n'était pas pressé de poursuivre les discussions avec l'Iran. Et cela semble aussi être la position envers la Russie, étant donné qu'après Anchorage et le fiasco là-bas, les États-Unis ont très vite cessé de parler avec la Russie parce qu'ils n'obtenaient rien de ce qu'ils voulaient. Que vous inspire la position actuelle des États-Unis dans ces guerres, et qu'est-ce que cela dit d'eux ?

#Larry Johnson

Les États-Unis doivent parler à la Russie, qu'on le veuille ou non. Enfin, là encore, on a commencé par parler du voyage soudain de Ratcliffe en Russie. La bonne nouvelle, c'est qu'il reste encore quelques canaux de communication ouverts. Il y a trois ans, le vice-ministre des Affaires étrangères Sergueï Riabkov m'a dit : « Nous n'avons personne à qui parler. » Aujourd'hui, je dirais donc que les Russes ont quelqu'un à qui parler. C'est la bonne nouvelle.

#Larry Johnson

Mais il y a des limites à ce qui peut être fait diplomatiquement du côté de la Russie, parce que la Russie a été très claire : voilà nos exigences. Voilà ce que nous devons voir. Et dans la mesure où les États-Unis refusent de s'y conformer, la Russie et les États-Unis resteront en dehors du cadre des négociations.

#Danny

Oui, oui. Et Larry, beaucoup considèrent que les actions contre l'Iran, l'action contre la Russie, visent la Chine. Xi Jinping est censé venir aux États-Unis le mois prochain. Il y a toute cette opération d'éviction économique contre l'Iran, que beaucoup pensent également destinée à viser la Chine. Pourtant, les États-Unis hésitent beaucoup à nommer la Chine, à s'en prendre aux institutions chinoises. Qu'est-ce que cela vous dit de la situation globale, de la logique qui pousse les États-Unis à poursuivre ces guerres, au départ ?

#Larry Johnson

Qui détient le pouvoir, bébé ? Vous savez, c'est ça, le jeu de pouvoir ultime. Le fait qu'on doive s'inquiéter de ce que les Chinois vont nous faire. Parce que, vous savez, on s'est forgé une sacrée réputation en faisant à d'autres pays ce qu'on n'accepterait pas qu'ils nous fassent. Mais aujourd'hui, la Chine s'affirme vraiment comme une puissance mondiale, et pas seulement régionale. Ce décalage aux États-Unis, quand il s'agit de la Chine, me fascine. Nous avons un préjugé profondément ancré, et il est en partie raciste. Et nous ne mesurons pas ce que les Chinois ont accompli ces trente dernières années. Dans l'histoire du monde, on n'a jamais vu une société se transformer comme la société chinoise l'a fait en l'espace de cinquante ans, ou cinquante-quatre ans. Revenez à 1972. C'est un changement stupéfiant.

#Larry Johnson

Et ils prennent un peu confiance en eux comme nouvelle puissance politique. Mais ils ne vont pas y renoncer. Vous savez, ils ne vont pas se rendre ni se plier aux États-Unis. Je pense toujours qu'il y a, dans la culture chinoise, des aspects très forts : ils peuvent s'affirmer, ou paraître placides tout en continuant, en réalité, à s'affirmer. Ou alors, ils peuvent véritablement céder. Et je pense que ce que vous et moi voyons ici, c'est qu'ils vont être davantage du côté de l'affirmation. Polis, mais affirmés.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que c'est vrai à cent pour cent. Même quand je vais en Chine, les gens me disent, vous savez, qu'il existe une culture très accueillante envers les étrangers, parfois même, disons, assez déférente envers eux. Et une grande partie de cela relève, oui, de la politesse. Mais au niveau de la gouvernance, je pense que ce que nous voyons vraiment, c'est que la Chine agit toujours de manière très professionnelle et diplomatique, sans jamais abandonner ni céder ses intérêts généraux. Et je pense aussi que, de plus en plus, dans la mesure de ses capacités, elle défend ses intérêts non seulement concernant ce qui se passe à l'intérieur de la Chine, mais aussi concernant le type d'environnement dont la Chine a besoin et qu'elle souhaite voir dans le monde, afin que sa croissance, comme celle des autres, ne soit pas entravée. Et je pense qu'on le voit de plus en plus aujourd'hui, surtout avec l'Iran. Malgré les critiques de certaines personnes, la Chine a été un soutien absolument crucial pour l'Iran tout au long de cette période.

#Larry Johnson

Pas seulement une bouée de sauvetage, mais un orchestrateur. Je dirais qu'ils ont orchestré toute cette affaire avec le Pakistan et qu'ils ont joué un rôle discret, en coulisses. Un rôle qui va en réalité au-delà de la relation avec l'Iran : ils ont joué un rôle déterminant pour encourager les Saoudiens, les Turcs et les Pakistanais à former cette nouvelle alliance.

#Danny

Oui, et c'est en fait une question que j'ai oublié de vous poser tout à l'heure, mais elle est aussi très vaste. Maintenant que vous n'êtes plus, disons, entre les murs obscurs de la CIA, mais que vous avez cette expérience, quel regard portez-vous sur son état général ? Parce que la CIA est perçue depuis des décennies et des décennies comme incroyablement puissante, bien sûr, incroyablement malveillante, avec un lourd passé de rouage des entreprises destructrices de la politique étrangère américaine partout dans le monde, y compris aux États-Unis. Mais quel est son état aujourd'hui, selon vous, étant donné qu'elle n'a aucune présence en Russie, aucune présence en Chine, ou du moins très peu de présence en Russie, et aucune en Chine, à ma connaissance ?

L'Iran a été très vigilant pour, vous savez, minimiser et réduire la capacité de la CIA à y faire quoi que ce soit. Et puis, bien sûr, dans le reste du monde, même s'il y a évidemment beaucoup d'endroits qui ne sont pas dans la situation de ces pays, où c'est plus difficile, n'est-ce pas ? On voit aussi, je pense surtout dans le cas de l'Ukraine, une énorme difficulté à pouvoir faire respecter et affirmer les intérêts des États-Unis par l'intermédiaire de la CIA. Je me demande donc comment vous évaluez la situation globale de la CIA, sa puissance et son rôle aujourd'hui, en 2026, compte tenu de l'état de ces conflits.

#Larry Johnson

Oui, toujours. Vous savez, je pense qu'il faut la dissoudre et repartir de zéro. Elle est devenue trop dépendante des opérations clandestines. C'est ce que j'entends par là : des activités conçues pour renverser ou affaiblir d'autres gouvernements. Cela a été presque l'activité exclusive des États-Unis ces soixante ou soixante-dix dernières années, depuis le Vietnam. Et j'ai constaté que nous hésitons. Nous nous mettons sans cesse des bâtons dans les roues. Par exemple, nous avons cette politique contradictoire. Les États-Unis disent qu'ils mènent une guerre contre le terrorisme. Très bien. Pourtant, depuis les années quatre-vingt, la CIA finance ces groupes islamistes radicaux, d'obédience sunnite, qui finissent à la fois par mener des attentats terroristes contre nous, mais que nous utilisons dans certains rôles pour essayer de...

Nous les utilisons dans les Balkans contre les Russes, là encore en utilisant le terrorisme islamiste comme moyen d'essayer d'affaiblir la Russie. En même temps, la CIA finançait des rebelles tchéchènes liés à des groupes islamiques radicaux, là encore extrémistes. Les États-Unis l'ont fait dans les années quatre-vingt-dix, puis dans les années deux mille et les années deux mille dix. Là encore, les États-Unis financent Daech, al-Nosra et Hayat Tahrir al-Cham. Cela s'étend à la deuxième décennie du XXI^e siècle, vous savez, de 2010 à 2019. Là encore, nous finançons des islamistes radicaux, et pourtant nous prétendons mener une guerre contre l'islam radical. Donc, cette contradiction traverse toute la CIA. Et...

#Larry Johnson

Vous savez, ils ont besoin que certains d'entre eux les interpellent et disent : « Bon, stop. Vous ne pouvez pas continuer comme ça. » Et quand nous le faisons pour, vous savez, affaiblir l'Iran, cela visait principalement l'Iran et la Russie. Si l'on remonte sur les soixante dernières années, l'Iran et la Russie en étaient les principales cibles. Et, vous savez, aujourd'hui, nous découvrons les limites de ce pouvoir. Et tout cela, encore une fois, les opérations de la CIA en Ukraine étaient conçues pour affaiblir et détruire la Russie. Et maintenant, peut-être qu'une visite irréfléchie à Poutine dirait : « D'accord, nous abandonnons. C'est fini. Nous nous rendons. »

#Danny

Oui, je ne veux certainement pas minimiser l'influence de la CIA sur la politique étrangère américaine, ni celle de l'État profond, faute d'un meilleur terme, sur ce que Washington et quelqu'un comme Donald Trump finissent réellement par faire. Mais comme vous le dites, ce sont les résultats concrets qui découlent de la politique de la CIA, si on peut l'appeler ainsi, qui me semblent de plus en plus, je suppose, bousculés par l'évolution du monde. Et je pense que, rien que dans la relation avec Israël aussi, on pourrait croire que la CIA considérerait une grande partie de l'influence israélienne comme étant, vous savez, presque... Je ne sais pas si c'est aussi votre expérience à la CIA. Est-ce qu'il y a parfois un conflit à ce sujet, ou est-ce que tout est complètement aligné sur ce genre de choses ?

#Larry Johnson

Oui, les États-Unis disent, en gros, qu'ils n'espionnent pas Israël. Et je sais que nous avons eu, vous savez, une de mes camarades de classe en CT, Susan Miller. Elle a été cheffe de poste en Israël. Et Susan est une personne très bien. Enfin, je l'ai connue comme une fille très sympa. Elle avait un peu plus de vingt ans quand j'ai travaillé avec elle. Et maintenant, elle est assez âgée pour avoir pris sa retraite après quarante ans de carrière. Mais, vous savez, nous ne contrôlons absolument pas Israël. Donc ils font ce qu'ils ont à faire, et nous, nous observons un peu de l'extérieur. Nous pourrions en faire davantage, mais la décision politique a été de ne pas en faire davantage.

#Danny

Oui, oui. Et puis, vous savez, en ce qui concerne la CIA, je peux imaginer qu'il y ait beaucoup d'alignement avec Israël, sinon un accord total sur les grands desseins au Moyen-Orient. Mais je pourrais aussi imaginer une lutte de pouvoir, que je ne vois pas vraiment à l'heure actuelle. Vous savez, on pourrait penser que la CIA, en tant que CIA de l'hégémon américain, voudrait donner l'impression qu'elle contrôle la situation, plutôt que de voir l'entité israélienne donner l'impression qu'elle contrôle complètement et entièrement ce qui se passe dans cette région.

#Larry Johnson

Oui. Bon, Larry, je sais qu'on a quelques... Mais un dernier mot de votre part. Nous resterons attentifs pour voir s'il peut y avoir des développements. Nous avons entendu — je ne peux pas le confirmer — que des sources pakistanaises disent penser qu'un accord sera annoncé dans les quarante-huit heures : les États-Unis lèveraient le blocus et l'Iran accepterait, je cite, d'« ouvrir le détroit d'Ormuz ». Je reste sceptique à ce sujet. On verra. Mais oui, je dois y aller, parce que j'ai une autre intervention.

#Danny

Oui, bien sûr. Oui, enfin, avant que vous partiez, cela semblerait exiger que l'Iran abandonne l'intégralité du protocole d'accord, ce qui paraît peu probable, compte tenu de la situation dans toute la région et de tout le reste.

#Larry Johnson

Je suis d'accord. Je pense qu'ils vont vraiment trop loin sur ce point.

#Danny

Bon, Larry, on se retrouve la semaine prochaine. Je sais qu'on a déjà un rendez-vous prévu la semaine prochaine pour une autre émission, alors à ce moment-là. D'accord, mon ami. Merci beaucoup, Danny. D'accord. À dans environ une semaine. Au revoir. Bon, tout le monde. C'était une excellente émission avec Larry Johnson. Dans les quelques dernières minutes qu'il nous reste, assurez-vous de cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à promouvoir l'émission dans l'algorithme de YouTube. Vous pouvez retrouver le travail de Larry sur sonar21.com, ainsi que sur Transition Protocol, dans la description de la vidéo ci-dessous. Tous les moyens de soutenir cette chaîne se trouvent aussi dans la description de la vidéo, sur [patreon.com slash dannyhaiphong](http://patreon.com/slashdannyhaiphong). Substack également. J'écris aussi des articles de temps en temps, quand j'en ai l'occasion.

Et je fais aussi, de temps en temps, des débriefs d'après-émission pour les membres sur YouTube, Patreon et Substack. Ils sont réservés aux membres. Cette chaîne, elle, reste publique. Toutes les informations qui s'y trouvent restent accessibles gratuitement, sans paywall. Ici, pas de contenu derrière un paywall. Mais si vous souhaitez me soutenir, vous aurez droit à quelques analyses supplémentaires de ma part, que vous pourrez retrouver sur Patreon, Substack, et en devenant membre YouTube, dans vos publications de communauté. Donc, tout le monde, demain à quatorze heures, heure de l'Est, Scott Ritter revient dans l'émission, et nous passerons alors en revue les derniers développements, le vingt-sept août. D'ici là, cliquez sur le bouton « J'aime ». Et n'oubliez pas de... Je veux remercier Robert Glasser, ici, d'être devenu membre YouTube.

Je veux remercier tous les modérateurs présents sur le chat aujourd'hui, ainsi que tous les membres. Je vous vois, Mark Bulmer, et quelques autres. Je voulais remercier... s'il y avait des modérateurs sur

le chat, il y en avait, non ? Je crois que oui. En fait, je ne sais pas. J'espère qu'il y a un modérateur sur le chat. Faites-vous connaître. Sinon, merci beaucoup pour tout votre soutien. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Regardez tout ce qui se trouve dans la description de la vidéo pour soutenir l'émission : Patreon, Substack, Buy Me a Coffee, tout ça. Rendez-vous demain, le 27 août, à 14 heures, heure de l'Est. Scott Ritter. Nous poursuivrons la conversation. Et merci, Ware. Je vous vois aussi, modérateur. Oh, il y en a d'autres. Nasir a dit que vous étiez un nouveau modérateur. Merci. Très bien, tout le monde. Je vous retrouve demain.